



ARDENTE BOURGOGNE

LE MÉCÉNAT DU BON, ROLIN ET AUTRES

Trois lieux pour un quasi-jubilé et Beaune, la bien parée, s'emmitoufle dans la toison mythique qui initia, naguère, la grande politique européenne. Un triplé pour raviver une cour, ses acteurs et le luxe inouï d'un gothique pâmé.

PAR VINCENT QUÉAU

**Quand flamboyait la Toison d'Or:
Le Bon, le Téméraire, le Chancelier**

Hospices, Hôtel des Ducs de Bourgogne
et Porte Marie de Bourgogne, Beaune
Du 4 décembre 2021 au 31 mars 2022
Commissariat : Philippe George

Ourlé de chevalerie et de généalogie, l'ordre de la Toison d'Or provoque la modernisation de l'échiquier politique européen, premier pas d'une marche en avant qui va abolir la féodalité et inventer, par étapes, certaines nations contemporaines. Mais remontons dans nos mémoires à ces chapitres du collège si librement dilués qu'ils se sont progressivement estompés. Fief mouvant de la Couronne, cycliquement échu à des cadets à apanager, Capet bientôt relevés en Valois, la Bourgogne médiévale, souvenir de la Burgondie pré-mérovingienne, s'apparente à un État-tampon. Tampon et hybride, comme relevant du royaume de France et du Saint-Empire romain germanique, prêtant hommage aux deux et, tout naturellement, intéressé par le maintien des équilibres entre ces mastodontes. Ainsi, pour survivre au voisinage français toujours plus oppressif, le troisième Valois régnant, Philippe le Bon, invente une stratégie qui, appliquée par ses ennemis, finira par être funeste à ses États. Son arme ? Flatter les vanités humaines. Son

dessein ? Maintenir l'intégrité de ses territoires en subjuguant ses vassaux. Et Philippe invente pour cela l'ordre de la Toison d'Or. Quid de l'ascendance Valois par trop prosaïque ; le Duc, en louchant sur la vie du héros mythologique – dont il a pu contempler un cycle peint dans un des châteaux de son enfance –, proclame une gloire plus atemporelle que celle de la Croisade, belle et bien enterrée. Avec cette Toison d'Or, il pose comme nouveau Jason, groupant autour de lui des Argonautes contemporains. La sublimité du mythe, quête spirituelle renouvelant celle du Graal, comme la démesure de ce rapprochement entre le but véritable – garantir une indépendance forte – et les promesses parousiaques vouées à « l'exaltation de la foy et sainte Eglise et excitation de vertus et bonnes meurs » aboutissent à un sursis qui éblouira l'Europe entière. Coup de génie ? Assurément ! Et il n'en fallait pas moins pour contenir l'avidité du roi de France comme il s'en est fallu de peu que le royaume des lys ne devienne bourguignon.

Ik oud

À l'origine, les possessions dynastiques comprennent encore le Comté de Bourgogne (une Franche-Comté élargie) et le Comté de Flandre ; soit deux territoires décousus dont le plus septentrional s'affirme, en plus, berceau de la grande industrie lainière. Si Jean Sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire s'efforcent à modeler un pays d'un seul tenant, il leur faut composer avec de grands vassaux imbus d'indépendance et aussi avec ces cités des Flandres dont les municipalités, assez géné-

Le Christ de piété (le « Piteux ») de la Salle des Pauvres des Hospices.
Vers 1450, chêne polychromé, h : 172 cm.
Hospices civils de Beaune.

ralement soudoyées par les rois de France, réclament franchises et libertés. Fondé en 1430 par le second, cet ordre honorifique destiné à désarmer par le luxe vingt-quatre chevaliers, quasi-mercenaires, s'apparente donc à une prise de pouvoir qui renoue avec la devise de son aïeul Philippe le Hardi : « Je le tiens », « *Ik oud* » en flamand ; allusion tout à la fois au bras de fer poursuivi avec Louis XI et à une autonomie affermie par la guerre de Cent Ans. D'une pierre, deux coups, le Duc s'attache sa grande noblesse en la pliant à la dépense, cette dernière se faisant auprès des villes dont le branle des industries écarte les volontés de sédition. Et le duc le plus prestigieux de la chrétienté, le plus riche encore, de revendiquer une souveraineté pleine et entière, un affranchissement menant

de grand-duché d'Occident à une chimère continentale reliant Baltique et Méditerranée. Son arrière-petite-fille, Marie, en épousant Maximilien, se rapprochera de l'Autriche, dès lors ennemi héréditaire jusqu'aux Bourbon et l'inconséquence politique de l'abbé de Bernis sous Louis XV.

Le rouge et l'or

Mais revenons à notre mouton mythique. Si Édouard III institue celui de la Jarretière près d'un siècle plus tôt, l'ordre bourguignon se nimbe aussitôt d'une fascination évidente – y compris le rouge de la cape de ses élus, tiré de la cochenille alors hors de prix ! – sans doute



comme dérivatif à la chute de Constantinople en 1453 qui rachète la faute d'ordres religieux incapables de sauver ce symbole. Cette réappropriation du domaine de la foi par le Duc, galvanisant une troupe d'élite vers un but mystique, vague défense d'une chrétienté outragée, vaut surtout comme levier temporel pour la préservation de ses États que la fin de la guerre de Cent Ans fragilise. Gouvernant avec sagesse, il écarte les conflits par le rayonnement de sa cour que bientôt on imite et envie. Et son principal auxiliaire dans cette entreprise de prestige se trouve être un enfant de Beaune, Nicolas Rolin, fondateur des hospices et mécène de Jan van Eyck, Rogier van der Weyden, Robert Campin et autres héros de la peinture à l'huile. Passé d'avocat à chancelier de Bourgogne dès 1422, il tranche toutes les affaires du Duché et illustre parfaitement l'élan de la société féodale finissante vers plus de loi et moins d'oppression brutale. Comme détenteur du savoir de la bazoche, il se hisse quasi-vizir, amasse, possède... mais ruissèle. Et protège ces précurseurs à qui il commande les compositions les plus inoubliables, traitées dans le réalisme sévère que permet cette révolution nouvelle sur base d'huiles siccatives et de térébenthine. Et comme il est bien connu que les pauvres sont heureux, tout au moins auraient plus de chance de l'être (yopi !!), l'homme richissime, toutefois épris de vertus, fonda pour ces derniers un Hôtel-Dieu, merveille d'architecture civile de la fin du Moyen Âge, tout naturellement inclus dans notre triple pérégrination.



Reliquaire de Louis XI pour la basilique de Halle.
Vers 1459, argent et argent doré, h. : 53 cm.
Trésor de Flandre – Institut royal du Patrimoine, Bruxelles.

Voir ou ne pas revoir...

Dans sa « salle des Pôvres », le *Piteux*, descendu de sa console troubadour inventée par le gendre de Viollet-Le-Duc, Maurice Ouradou, lors de la rénovation de 1878, offre sa douleur à une contemplation inspirée qui permettra de trancher, peut-être... Prototype des *Christ de pitié* répandus dans le Brabant à partir du milieu du XV^e siècle ou reprise (de 1450 ou 1470) par Jan Boreman I (vers 1440-1502-03) ou un autre ? Non loin, le retable du *Jugement dernier*, chef-d'œuvre de Rogier van der Weyden, commandé pour la chapelle attenante et per-

mettant d'accélérer jadis la guérison des corps par la sérénité des âmes, dialogue avec la *Sainte Trinité* transportée de Louvain au milieu de collections permanentes augmentées de statues d'un *spätgotik* aux plus cassés et à l'illusionnisme tout neuf, du *Livre d'heures* enluminé par Simon Marmion ou de calices et de bustes orfèvres. Trois aigles-lutrins permettent d'aborder le travail du laiton, un de ces ors redécouverts par la recherche alchimique, et d'autres documents, l'entourage artistique de Nicolas Rolin et son épouse Guigone de Salins.

Rogier van der Weyden.
Polyptyque du *Jugement dernier* (volets extérieurs).
À gauche : *Portrait de Nicolas Rolin*.
À droite : *Portrait de Guigone de Salins*.
Milieu du XV^e siècle, huile et fond d'or sur chêne.
Hospices civils de Beaune.



Maître du retable de Ternant. *La Visite des apôtres*. Vers 1440, fragment d'un retable, bois polychromé. Collection Bernard de Descheemaeker, Anvers, en dépôt en France comme Monument historique.

Chartes et artillerie

L'exposition se poursuit, porte Marie de Bourgogne au musée des Beaux-Arts, vidé de ses collections habituelles pour héberger toute la magnificence des épaves de l'Ordre. Une féerie de cristal de roche et de pignons acérés comme dans ce sublime reliquaire offert par le Dauphin Louis et son épouse Charlotte de Savoie, lors de leur exil, à la basilique de Halle (vers 1459), ou cet autre de *Saint Simon*, tout hérissé de flèches embrasées de flammèches. Une *Vierge à l'Enfant* un peu trapue, tenant un *Salvador Mundi* d'un bras, une relique véritable de l'autre, drapée dans un manteau d'or, coudoie un évêque, « le plus ancien poinçon connu de la Ville de Mons ». Des tapisseries de Tournai, jouissant en ce XV^e siècle d'un véritable monopole, des écus héraldiques, d'or, de sable et de gueule, des écrits, chartes et donations relatifs à son activité intéressent par leurs beautés clinquantes ou graphiques, véritables caresses sur parchemin comme cette *Sainte-Hostie de la chapelle miraculeuse de Dijon*. On savourera aussi les somptueux capuchons, chapes et chasubles de soie brodés d'or et d'argent, illustrant la *Passion*, la *Crucifixion*, dans une munificence digne des cieux, sous le regard amène de

Louis XI et Philippe le Bon. L'occasion, encore, de revenir sur la rivalité opposant le chancelier et la famille de Croÿ, Antoine et Philippe, premiers représentants de la vassalité terrienne et agents doubles graissés par « l'universelle aragne ». Enfin, l'Hôtel des Ducs de Bourgogne abandonne une de ses salles à la présentation du volet militaire de cette exposition pour évoquer cette date fatidique de 1453 et ses conséquences sur le grand-duché d'Occident, cette obligation de sacrifier aux ordres de la raison guerrière et de se pourvoir d'éperons, de cervelières, de vouges et de couleuvrines. Notre esprit chagrin regrettera juste que, dans une des capitales de la gastronomie, l'aspect festif de cet ordre de la Toison d'Or n'ait pas même été esquissé. Car nul doute qu'alors, comme aujourd'hui, la sociabilité des nantis passait par une ripaille outrancière et gourmande. ■

Chasuble d'or de la crucifixion.
Velours façonné, soie et filés or ; broderie sur toile de lin : soies polychromes, filés or et argent.
Musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, Paris.

